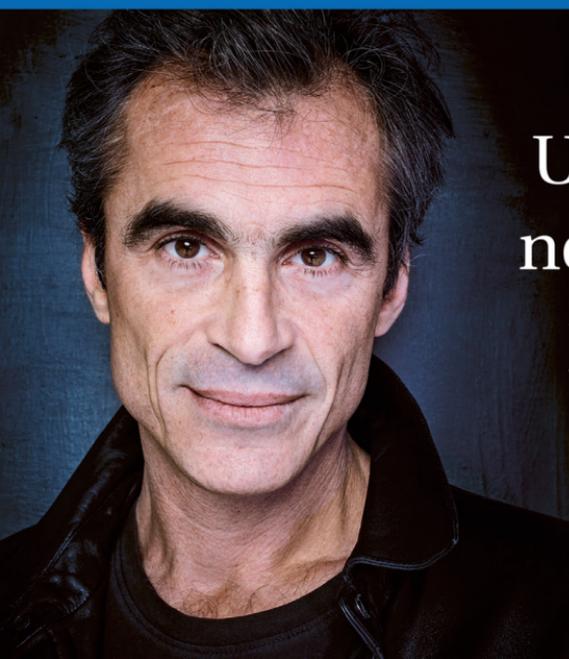


RAPHAËL  
ENTHOVEN

L'esprit artificiel

A close-up portrait of Raphaël Enthoven, a middle-aged man with dark hair and a slight smile, wearing a dark jacket. The background is dark and textured.

Une machine  
ne sera jamais  
philosophe

Éditions de  
L'Observatoire



# L'esprit artificiel

Ouvrages de Raphaël Enthoven  
parus aux Éditions de l'Observatoire

*Morales provisoires*, 2018.

*(Nouvelles) morales provisoires*, 2019.

*Le Temps gagné*, 2020.

*L'École des dames. Parodie en trois actes*, 2021.

*Krasnaïa. Récit*, 2022.

*Qui connaît Fabien Roussel ?*, 2022.

Raphaël Enthoven

# L'esprit artificiel

L'Éditions de  
L'Observatoire

ISBN : 979-10-329-2062-6  
Dépôt légal : 2024, janvier  
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2024  
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À la mémoire de Catherine David*



« Un créateur ne fait jamais ce que ses  
imitateurs auraient fait à sa place. »

VLADIMIR JANKÉLÉVITCH



Imaginez qu'un beau jour votre conjoint vous demande *pour quelle raison* vous l'aimez. Et que vous, malheureux, vous aventuriez à répondre à cette question piège...

On peut douter que votre histoire d'amour y survive.

Si vous dites « Je t'aime parce que tu es belle [ou beau] », vous laissez entendre que le temps joue en sa défaveur et que votre amour s'estompera avec la beauté de l'autre. Si vous dites « Je t'aime parce que tu es riche », non seulement vous êtes un mufle, mais surtout vous confessez qu'un revers de fortune suffirait à vous faire déguerpir. Si vous dites « Je t'aime pour ton originalité », vous mettez vos élans à la merci d'un moment comme les autres, etc. Autrement dit, quelles que soient les excellentes causes que vous donniez à votre sentiment, ce dernier paraît soluble dans la dissipation des causes que vous lui avez trouvées. Ne répondez pas ! N'avouez jamais !

## *L'esprit artificiel*

L'amour n'est pas la conclusion d'un raisonnement. L'amour n'est pas le point d'orgue d'une déduction. L'amour commence par lui-même. L'amour ne s'infère pas, ne se justifie pas, et s'excuse moins encore. L'amour, dit Jankélévitch, est une élection massive et indivise qui transcende les raisons d'aimer. Aucun intellect ne détient le fin mot d'une préférence ni n'élucide l'énigme d'un choix. On aime l'autre parce que c'est Elle, parce que c'est Lui, et non parce qu'ils sont aimables.

C'est la raison pour laquelle, s'il n'est pas impossible de trouver l'amour sur un réseau de rencontres, ce sera par un hasard où la concordance des critères n'entre vraisemblablement pour rien. Le fait qu'on se ressemble ou qu'on se convienne n'est pas une raison de s'aimer, car il n'y a pas de raison d'aimer. On peut tout à fait tomber amoureux de la personne qui coche toutes les cases, mais alors ce sera en vertu d'une case en plus, ou d'une case en moins, d'un je-ne-sais-quoi qui surmonte les données dont on dispose *a priori*. Mon *date* n'est pas qu'un fagot de *data*.

« Il n'y a pas d'amour, dit Reverdy, il n'y a que des preuves d'amour », et nous voilà mis en garde contre les beaux parleurs dont les actes ne suivent pas. Mais on pourrait dire l'inverse : les preuves d'amour, qu'on peut dénombrer, ne sont rien à côté de l'amour dont elles portent témoignage. Et

## *L'esprit artificiel*

quoi qu'on dise ou quoi qu'on fasse, aucune parole, aucun geste ne sera jamais à la hauteur du sentiment qui l'inspire.

Bref, quand on aime, on ne compte pas.



## Le je-ne-sais-quoi

Loin de moi l'idée de nier l'ampleur de la révolution que constitue l'irruption de l'intelligence artificielle à grande échelle. Sciences dures, sciences humaines, droit, recrutement, Éducation nationale, armée, finances... Plus rien ne sera comme avant.

En droit<sup>1</sup>, quand elle ne passe pas elle-même avec succès les épreuves du barreau, l'intelligence artificielle (IA) peut produire des synthèses à partir d'une montagne de documents, rédiger la trame d'un contrat, s'acquitter de toutes les tâches répétitives, classer les jurisprudences ou lister les situations comparables, voire évaluer les risques et les chances de succès d'une procédure... Au quotidien, l'IA permet d'analyser un profil financier, de calculer les chances de souscrire un produit de défiscalisation immobilière et de connaître les habitudes

---

1. C'est au journal *L'Express* (à l'excellent dossier paru en juillet 2023, intitulé « IA : les rêves fous ») que j'emprunte ici la liste des performances dont l'IA se rend capable.

## *L'esprit artificiel*

d'un contribuable à partir de sa base de données et de l'analyse des dépenses et des ressources. En matière de recrutement, l'IA peut transformer des notes d'entretien en synthèses rédigées, afficher la recherche des recruteurs, trouver le candidat idéal (sur le papier), identifier les mots-clés susceptibles de faire remonter les profils les plus pertinents, bref maximiser le rendement à toutes les étapes du métier. En médecine, c'est encore plus spectaculaire : l'IA peut retranscrire au mot près la conversation entre un praticien et son malade, dérouler en un instant un document écrit prêt à l'emploi. En radiothérapie, des algorithmes permettent d'obtenir une anatomie en 3D en deux à trois minutes. Dans la recherche médicale, c'est à elle que l'on confie désormais le soin de découvrir des médicaments. Dans le domaine militaire, entre les cyberattaques, l'omniprésence des drones, la génération de données trompeuses, le traitement des satellites, la maintenance prédictive et l'anticipation des pannes, l'IA a remporté la bataille depuis des années. À l'heure où j'écris ces lignes, une IA peut créer des machines autonomes, des robots tueurs capables de repérer et de frapper des cibles sans opérateur humain, ou bien réduire à quelques secondes l'intervalle qui sépare l'identification de la frappe d'une cible à partir de données collectées par des drones ou des satellites, anticiper des mouvements de

## *L'esprit artificiel*

troupes adverses et proposer des scénarios d'action qui incluent d'innombrables paramètres comme le degré de blindage, l'état des infrastructures, voire les leçons des batailles du passé...

L'IA est partout et son omniprésence est irréversible.

Que ne peut-elle, dirait Tocqueville, nous « ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre » ? D'ailleurs, dans l'enseignement, on ne compte plus les fraudes massives et collectives, ni les crises de paresse (« À quoi bon apprendre puisque j'ai tout sous la main ? ») autrement connues sous le nom de « syndrome de Theuth », du nom du scribe qui, raconte Platon dans le *Phèdre*, crut sauver la mémoire en inventant l'écriture et à qui Pharaon répondit qu'il avait sauvé l'oubli lui-même – stupéfiante prédiction notamment avérée, au XXI<sup>e</sup> siècle, par l'atrophie du muscle mémoriel sous l'effet des bibliothèques de photos.

Mais en philosophie, l'IA ne sert à rien.

La trouvaille qui irrigue désormais l'ensemble de nos champs de compétence se trouve comme une poule devant un couteau quand on lui demande de concevoir une problématique et, donc, de rédiger une dissertation. Comment ce jouet extraordinaire, le prototype d'agent conversationnel (dopé à l'IA) ChatGPT, qui peut vous conseiller une recette en fonction du contenu de votre réfrigérateur,

## *L'esprit artificiel*

répondre à n'importe quelle question, concevoir un site web à partir d'un croquis, rédiger un article ou composer un poème sur le sujet de notre choix, qui est capable d'effectuer à tout instant la sommation de l'intégralité du savoir disponible sans omettre de tisser des passerelles entre des corpus distincts pour en livrer une synthèse en quelques secondes... peut-il être aussi nul en philosophie ? Comment se fait-il que l'exercice qui consiste à réfléchir soit durablement immunisé contre les méfaits (ou les bénéfiques) de l'IA ? À quoi tient cette singularité, ce je-ne-sais-quoi rétif à sa mise en chiffres ? Pourquoi le geste tout simple qui consiste à trouver une problématique, c'est-à-dire à transformer une question en problème pour en faire la colonne vertébrale d'une réflexion, demeure-t-il définitivement hors de sa portée ? Pourquoi l'exercice de la philosophie est-il inaccessible à l'intelligence artificielle ? Ou bien pourquoi l'humanité reste-t-elle un casse-tête pour la machine ? C'est la même question.

## Une balade aux sentiers infinis

La philosophie ne fait pas de progrès.

En astronomie, nous sommes passés du géocentrisme d'Aristote ou de Ptolémée au satellite James-Webb et ses photos de l'univers en haute définition. En médecine, nous sommes passés des purgatifs et des saignées médiévales aux opérations à cœur ou crâne ouvert. En matière d'impression, nous sommes passés des moines copistes à l'imprimante 3D. En informatique, nous sommes passés du boulier aux smartphones et leurs épigones connectés. Le coût de lecture de notre ADN a été divisé par six millions en vingt ans. Nous savons opérer le séquençage des chromosomes d'espèces disparues, comme nous pouvons analyser la trajectoire et la composition des exoplanètes... Mais en philosophie, par un étrange privilège que celle-ci partage avec la littérature, l'humanité n'est pas aujourd'hui meilleure, ou plus compétente, qu'au temps de Platon. Bien qu'ils soient sertis dans leur époque, pétris de son lexique et largement tributaires d'un contexte

## *L'esprit artificiel*

chaque fois différent, les chefs-d'œuvre de la pensée n'ont pas d'âge et l'on peut aisément mettre en dialogue, à l'avantage du plus ancien, des textes que des millénaires séparent.

Si Platon, par exemple, donne l'impression de répondre aux critiques de Nietzsche en maints endroits (que ce soit l'accusation de calomnier le corps en prônant un idéal ascétique, d'imposer au monde la grille d'un « dualisme moral », ou bien de séparer la force de ce qu'elle peut), il est inexact de dire qu'il y répond « à l'avance ». Platon répond à Nietzsche à l'instant où un commentateur avisé saisit dans ses dialogues – notamment le *Gorgias*, qui met Socrate aux prises avec le très nietzschéen Calliclès – les arguments opposables à Nietzsche, et organise le débat de deux pensées.

De même, il est un peu court de dire que Spinoza devance les objections de Leibniz quand il déconstruit dans l'*Éthique* l'hypothèse d'un Dieu semi-libre, tout à la fois volontariste et soumis au principe du meilleur. Le fait que Leibniz en forge la fiction dans la *Théodicée* quelques décennies plus tard fournit simplement l'illustration qui manquait à son prédécesseur.

De Platon à Plotin (son commentateur infidèle), qui enseigne sept siècles après lui, il n'y a, là non plus, pas d'augmentation ni de progrès, mais une déclinaison, un approfondissement et même une

## Table

Introduction .....	11
Le je-ne-sais-quoi .....	15
Une balade aux sentiers infinis .....	19
Progrès technique et noviciat moral.....	25
« À quoi sert la philosophie ? » .....	29
Le bac philo .....	35
Unité vitale et unité logique .....	39
Deux faux problèmes.....	45
Le match .....	51
La maïeutique.....	61
Gargantua.....	67
L'esprit .....	73
<i>Ménon</i> .....	77
« <i>Friendly</i> » .....	83
Avec l'âme tout entière .....	91
Un souvenir du présent.....	95
On ne s'est pas déjà vus quelque part ? .....	99

## *L'esprit artificiel*

Géométrie.....	103
<i>Deep learning</i> .....	105
Nescience.....	109
Ersatz.....	117
L'abîme d'un être entier.....	121
Sainte-Beuve.....	127
Le mausolée.....	131
Victoire de l'inanimé.....	133
Le Golem.....	137
La fiction amoureuse.....	141
2001.....	143
<i>Blade Runner</i> .....	149
Chercher au mauvais endroit.....	153
L'hubris du robot.....	155
Le carillon.....	159
<i>Full Metal Jacket</i> .....	161
Mollusque.....	165
Trois humiliations.....	167
Asymétrie.....	171
Le rossignol.....	175
Candeur.....	179